MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP | 2DE | 1RE | TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°1 : PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »[1]

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[2], 1991.

Choix de l'œuvre

L'Odeur du café apparaît comme une œuvre de nature à favoriser l'implication des élèves dans sa lecture, en raison :

- de la présentation du texte sous forme de fragments souvent courts[3], qui réduit les risques de découragement de la part des élèves et peut faciliter l'inscription de sa lecture dans leur quotidien ;
- de la syntaxe simple utilisée par l'auteur ;
- des enjeux autobiographiques de découvertes de l'amitié ou de l'amour qui peuvent rencontrer les préoccupations des élèves.
  - Une œuvre dont l'univers géographique de référence, à savoir Haïti, peut attirer l'attention des élèves, et entrer en résonance avec les programmes d'histoire (« L'Amérique et l'Europe en révolution, des années 1760 à 1804 ») et de géographie (les deux thèmes). Ces croisements peuvent se révéler propices à l'appropriation de l'œuvre par les élèves.

1. L'ensemble de la ressource concerne un des trois objets d'étude au programme de la classe de seconde professionnelle.
2. Édition utilisée : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.
3. Pour aider à concevoir une vision de la structure de l'œuvre, la Table (table des matières) et la section « Le corps » sont reproduits en fin de document.

Retrouvez éduscol sur

- Un auteur dont les origines modestes, évoquées dans *L'Odeur du café*, peuvent avoir une incidence sur le rapport des élèves à la « culture légitime ». En effet, la trajectoire de vie de Dany Laferrière éclaire d'un jour particulier une institution emblématique de la « culture légitime », à savoir l'Académie française, où cet auteur est le premier Haïtien à avoir été élu. Une caractéristique qui peut trouver écho dans le programme d'enseignement moral et civique (thème « La liberté, nos libertés, ma liberté »).
- Une œuvre dont le contenu est propre à faire une place importante à l'expression de la subjectivité des lecteurs. Les fragments s'enchaînent le plus souvent de façon non linéaire, ce qui autorise chacun à tracer son propre cheminement dans le livre. En outre, l'abondance des blancs typographiques est propice au déploiement de la pensée du lecteur, ou de son imagination.
- Le caractère globalement accessible du texte n'exclut pas sa richesse, qui tient notamment :

• à la présence de textes résistants, c'est-à-dire appelant un travail d'élucidation du sens en raison de l'univers culturel de référence ou de la diversité des interprétations auxquelles ils se prêtent ;
• aux rapprochements possibles avec d'autres œuvres, de Dany Laferrière ou d'auteurs plus anciens ;
• à l'évocation d'un univers, celui de Petit-Goâve où se situe la période de la vie évoquée par l'auteur, plus complexe que le début du livre n'en donne l'impression.

Proposition de séquence

Questionnement général

Comment la lecture de *L'Odeur du café* permet-elle au lecteur de mieux se connaître lui-même ?

Projet final

Un écrit d'imitation inspiré du dernier texte de *L'Odeur du café* permet à chaque élève d'exprimer ce qui a fait la valeur particulière d'une période de sa vie.

Cet écrit d'imitation est accompagné d'un écrit réflexif consistant à imaginer ce que pourrait contenir la première de couverture d'un livre évoquant cette période de sa vie (titre, habillage graphique).

La réalisation matérielle de cette première de couverture est une déclinaison possible de prolongement.

Modalité de lecture

Un parcours de lecture dans l'œuvre.

La découverte de l'œuvre s'effectue dans l'ordre de ses parties, dont la « Table » située à la fin du livre indique le contenu, à travers les titres des sections qui les composent. Outre le travail effectué en classe, chaque élève tient, au fil de la séquence, un journal de lecteur destiné à favoriser l'appropriation de l'œuvre et l'exploration de soi qu'elle permet.

Logique de construction de la séquence

Une place prépondérante faite à l'écrit

Outre la lecture, la séquence proposée favorise le recours à différentes formes de langage, y compris l'exploitation des ressources expressives et créatives de la parole et de l'image. Dans ce cadre, une place prépondérante est faite à l'écrit, sous différentes formes :

- écrits réflexifs courts, notamment pour préparer des échanges oraux ou un travail créatif ;
- écrits d'imitation, prenant appui sur un texte précis de *L'Odeur du café* ;
- tenue par chaque élève d'un journal de lecteur[4].

Ces écrits s'inscrivent d'une part dans le cadre du cours de français, d'autre part dans le cadre du travail réalisé en autonomie par les élèves, en dehors du temps scolaire ou au CDI. Certains de ces temps de travail peuvent également trouver leur place dans le cadre de l'accompagnement renforcé, voire de la co-intervention, en fonction des filières.

Une place faite à l'adaptation pédagogique

La séquence proposée permet d'adapter les séances aux besoins des élèves.

- D'une part, pour permettre une mise en œuvre de la séquence adaptée aux élèves :
  - plusieurs séances prévoient une forme de différenciation pédagogique en proposant ou en permettant, pour une même activité, différentes modalités de travail possibles pour atteindre l'objectif visé (les activités concernées apparaissent surlignées en vert dans le déroulé de séquence ci-dessous) ;
  - certaines activités peuvent être réalisées dans le cadre de l'accompagnement renforcé ;
  - pour la séance 1, le professeur peut choisir un scénario alternatif quant à l'objectif et au contenu de la séance ;
  - les rubriques « prolongement » contiennent des propositions d'activités complémentaires, notamment pour permettre aux élèves d'explorer davantage le texte ou de donner libre cours à leur créativité.
- D'autre part, pour permettre au professeur d'aller plus loin, les annexes apportent des éclairages complémentaires sur le projet littéraire ou la philosophie de Dany Laferrière, ou encore un éclairage didactique susceptible d'être réinvesti dans d'autres séquences.

4. Pour favoriser l'appropriation de cette pratique et sa contribution à l'exploration de soi par chaque élève, différentes étapes sont ménagées au fil de la séquence, certaines invitant l'élève à expérimenter telle façon particulière de partager son « vécu » de lecteur.

Plan de la séquence

Séances	Objectifs pour l'élève	Problématiques	Supports
Séance 1 Le pacte de lecture explicite : une invitation à entrer dans l'intimité du narrateur	• S'appuyer sur la comparaison entre texte et image pour construire un horizon d'attente.	Comment le début de *L'Odeur du café* donne-t-il au lecteur l'impression d'être accueilli, non seulement dans un livre, mais dans un espace intime ?	• *L'Odeur du café* : de la première de couverture à la fin du premier fragment (« L'été 63 »). • J. Davoigneau, I. Duhau, « Jacmel, entre rêve et réalité », *In Situ. Revue des patrimoines*, 2016.
Séance 2 Partager ses expériences de lecteur	• Analyser un texte de Dany Laferrière pour identifier différentes façons de partager une expérience de lecture dans un journal de lecteur.	Comment un texte de Dany Laferrière, paru bien après *L'Odeur du café*, va-t-il vous aider, en lisant ce livre, à vivre et exprimer une expérience personnelle ?	Extrait de « Pedro Paramo de Juan Rulfo » (Dany Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*). Extraits de journaux de lecteurs (pour projection).
Séance 3 S'approprier l'univers évoqué par Dany Laferrière	• Participer à la création d'une exposition qui permet de visualiser différents aspects de l'univers évoqué par le narrateur dans la première partie de *L'Odeur du café*.	Comment Dany Laferrière permet-il au lecteur d'entrer dans l'univers qu'il évoque ?	« Première partie » de *L'Odeur du café*.
Séance 4 De l'évocation du corps par le narrateur à l'exploration de soi par le lecteur	• Reconstituer un texte à partir du contenu de la section « Le corps », pour réfléchir à ce que celle-ci lui permet de comprendre à propos du narrateur et aussi de lui-même.	Qu'est-ce que la section « Le corps » permet au lecteur de comprendre à propos du narrateur, et aussi de lui-même ?	Les textes composant la section « Le corps » (d'abord distribués dans le désordre, ensuite lus dans le livre).
Séance 5 Explorer le sens d'un conte traditionnel haïtien	• Construire le sens et réfléchir aux différentes interprétations possibles d'un texte résistant, en participant à un « atelier de questionnement de texte ».	De quelles façons un texte résistant placé au cœur du livre invite-t-il le lecteur à prendre la parole ?	« Le poisson amoureux » (*L'Odeur du café*, deuxième partie, section « La nuit »).
Séance 6 Interpréter pour mettre en voix, mettre en voix pour interpréter	• Préparer une mise en voix chorale - section « La bicyclette ». • Réfléchir à la façon d'exploiter les ressources expressives de la voix pour exprimer sa compréhension du texte, notamment les émotions qu'il évoque implicitement.	Quels liens existe-t-il entre les choix opérés dans la manière de mettre en voix un texte et son interprétation ?	Les textes composant la section « La bicyclette ».
Séance 7 Bilan de lecture : pourquoi, comment écrire à propos de soi ?	• Prendre conscience des différents langages présents dans le livre et de leurs statuts différents. • Réfléchir à la façon de parler de soi en associant langage écrit et création graphique. • Réfléchir à la signification de cet acte du point de vue de Dany Laferrière.	Quels aspects de sa propre vie le lecteur a-t-il envie d'évoquer au moment de refermer le livre ? Quel statut cette expérience donne-t-elle à la fin de sa lecture ?	• « Le livre » (*L'Odeur du café*, septième partie). • Premières de couverture de différentes éditions de *L'Odeur du café*.

Retrouvez éduscol sur

Références pour les professeurs

De Dany Laferrière

- LAFERRIÈRE, D., *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Paris, Grasset, 2014.
- LAFERRIÈRE, D., *L'Odeur du café, Paris*, Zulma, 2016.
- LAFERRIÈRE, D., *Vers d'autres rives*, éditions de L'aube, 2019.
- LAFERRIÈRE, D., « À propos de L'Odeur du Café par Dany Laferrière », texte de l'auteur en ligne sur le site internet de l'éditeur Zulma : https://www.zulma.fr/livre-poche-lodeur-du-cafe-572134.html

Théorie littéraire

- LEJEUNE, P., *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

Didactique

- AHR, S., « D'une lecture empirique à une lecture subjective argumentée : quels processus cognitifs et langagiers mobiliser ? », 11e rencontres des chercheurs en didactique des littératures, 2010 : http://www.unige.ch/litteratures2010/contributions_files/Ahr%202010.pdf
- JOUVE, V., « La lecture comme retour sur soi : de l'intérêt pédagogique des lectures subjectives », in *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.
- ROUXEL, A., « Pratiques de lecture : quelles voies pour favoriser l'expression du sujet lecteur ? » (2007), *Le Français aujourd'hui* vol. 157, n°2, 2007, pp. 65-73 : https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-2-page-65.htm
- SHAWKY-MILCENT, B., *La lecture, ça ne sert à rien ! Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs…*, PUF, 2016.
- TAUVERON, C., *Lire la littérature à l'école*, Hatier pédagogie, 2002
- VIBERT Anne (2013) « Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ? », intervention d'Anne Vibert, inspectrice générale, en séminaire nationale (mars 2011) » :
- https://eduscol.education.fr/media/5687/download

Autres références

- BOUCHER, M. (2013), « Sous le regard de Da : enfance et destin dans *L'Odeur du café* et *Le charme des après-midi sans fin* de Dany Laferrière », *Tangence*, (101), pp. 35–52 : https://doi.org/10.7202/1018874ar
- DAVOIGNEAU, J., DUHAU, I., « Jacmel, entre rêve et réalité », In Situ [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2016 : http://journals.openedition.org/insitu/13721
- DÉTREZ, C., « Pourquoi les jeunes lisent-ils encore ? », *Conférence de consensus Lire, comprendre, apprendre*, Cnesco, 2016 : http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2018/04/13-Detrez-.pdf

Table

PREMIÈRE PARTIE
La galerie * 13. *Mon nom* * 25.
La maison * 29. *La rose* * 37.
Le chien * 43. *La pluie* 49.
Les gens * 57.

DEUXIÈME PARTIE
Le corps * 73. *Le sexe* * 77.
L'amour fou * 85. *Destin* * 91.
La fièvre * 95. *La vie* * 103.
La nuit * 105.

TROISIÈME PARTIE
Les filles * 117. *La grand-mère* * 121.
Le voleur de poules * 125. *Le match* * 129.

QUATRIÈME PARTIE
La mer * 137. *Midi* * 139.
Les théorèmes - 143. *Les amis* * 145.
Chien de mer * 149. *L'auto* * 153.

CINQUIÈME PARTIE
La bicyclette * 157. *Le café de Zoune* * 161.
La honte * 165. *La tristesse* * 167.
La stratégie * 171.

SIXIÈME PARTIE
Le matin fatal *179. *Dieu* * 185.
Le cycliste fou * 189. *La mort* * 193.

SEPTIÈME PARTIE
Les choses de la vie * 199. *La fenêtre* * 205.
Le temps * 207. *Le monde* * 211.
Le livre * 213.

8. Le corps

MON CŒUR

Cette chose aimait à arriver l'après-midi. Brusquement, sans raison, au milieu d'un repas, ou en parlant à Da, ou juste en étudiant ma leçon de géographie, ou même en courant faire des commissions chez Mozart. Brusquement, mon cœur se met à battre à une vitesse folle. On dirait qu'il va sortir de ma bouche et tomber par terre. Je le vois, là, à mes pieds, tout sale et sur le point d'être dévoré par une colonie de fourmis ailées. À ce moment-là, il me faut arrêter tout mouvement, car elle n'est pas loin. Vava est dans les parages. Je la sens qui s'approche. Mon ventre se met à bouillir. Ma tête devient vide. Je suis en sueur. Mes mains sont moites. Je me sens mal. Je vais mourir.

LES FLAMBOYANTS

Au début de juin, les flamboyants qui se trouvent dans la cour de l'école des Frères de l'instruction chrétienne se mettent à fleurir. Les examens de fin d'année approchent. Je ne dors plus parce que j'ai peur qu'à la fin des classes, Vava ne parte retrouver sa tante à Port-au-Prince. Je n'avale plus rien. Je fais semblant de manger et Da n'y voit que du feu. De toute façon, Da ne croit que dans le café des Palmes. Je commence à vraiment maigrir. Moi, déjà si maigre. Da finit par remarquer que je dépéris chaque fois que les flamboyants commencent à fleurir.

RÉGIME

Da me met au régime : lait caillé, cresson, langue de bœuf, sang de cochon, carotte et aubergine. Je déteste ça. Je déteste tout ce qui est bon pour la santé. La carotte est bonne pour les yeux. Je déteste la carotte. Da me force à manger, sinon c'est de l'huile de foie de morue que je dois prendre tous les jours. Pour me nettoyer le sang.

UN CLOU

Malgré ce régime intensif, je reste maigre comme un clou. Je suis si maigre que le professeur n'arrive pas à trouver un endroit bien en chair- même pas mes fesses - pour me donner une raclée. Je joue là-dessus. J'ai deux sortes de pantalons pour aller à l'école. Quand je sais mes leçons, je mets un pantalon qui me donne l'air un peu costaud. Quand je n'ai pas fait mes devoirs, enfile un autre pantalon qui donne l'impression que je vais mourir dans l'heure qui suit. Alors le professeur n'ose pas me toucher. Mais ce corps ne m'aide pas avec les filles.

BISCUIT

Philomène, la fille du docteur Cayemitte, m'a invité au baptême de sa poupée. J'ai apporté une boîte de biscuits Ritz. On a tous apporter la même chose, ce qui fait qu'on a passé la soirée à manger des biscuits. Tout le monde dansait, je n'ai pas bougé de mon coin. Philomène est venue danser une fois avec moi. Je ne l'ai plus revue après. Didi aurait dansé avec moi si j'avais voulu, mais j'ai passé l'âge de danser avec ma cousine. Frantz est venu me dire qu'il y a une fille qui veut danser avec moi.

—Où est-elle ?

—Par là.

—Par là où, Frantz ?

Frantz d'un ton ironique:

—Tu ne voudrais pas que je te l'amène plutôt...

—OK, ça va... Je viens.

Je suis allé avec Frantz dans l'autre pièce. C'est sa cousine. Elle est vraiment laide. Je le savais. Frantz m'a poussé dans le dos et je suis tombé sur elle. Tu parles d'un con. Je me suis excusé et je suis retourné à ma place. Il restait encore des biscuits.

FIL DE FER

Auguste dit que je suis si maigre que s'il pleut, je pourrais m'abriter sous un fil électrique. Je n'ai pas peur de me battre. Je le fais souvent avec mes pieds et mes dents. L'autre jour, un garçon de la rue Fraternité m'a pointé du doigt en disant : « Voilà la fille. » J'ai failli lui arracher l'oreille gauche.

UN AVEUGLE

Un peu après la rue Dessalines, il y a un grand terrain vague où l'on va se battre après l'école. J'ai un truc infaillible : je remplis de pierres mon sac d'école, je ferme les yeux et je frappe comme un aveugle. Chaque fois que j'entends un bruit sourd, il y en a un qui tombe. À la fin, j'ouvre les yeux. Il n'y a plus personne sur le terrain.

MON OMBRE

L'après-midi, quand on revient de l'école, on compare nos ombres. La mienne est toujours la plus longue, comme si j'étais un géant maigre.

BÂTON

Mon grand-père est mort au mois d'avril, en plein printemps, lui qui aimait tant les rieurs. Ma mère est partie retrouver mon père à Port-au-Prince. Mes tantes n'ont pas tardé à la rejoindre. Parfois, Da et moi, on essaie d'imaginer ce qu'elles font là-bas. Da n'a jamais été à Port-au-Prince. J'y suis déjà allé, mais mon expérience ne compte pas beaucoup. Ma mère et mes tantes envoient de longues lettres à Da. C'est moi qui les lis puisque Da a une mauvaise vue. Des fois, quand il n'y a pas de nouvelles lettres, on s'assoit sur la galerie et on relit les vieilles lettres qui datent de deux ou trois mois. Da dit que je suis son bâton de vieillesse.

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP | 2DE | 1RE | TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°2 : SÉANCE 1 : LE PACTE DE LECTURE EXPLICITE : UNE INVITATION À ENTRER DANS L'INTIMITÉ DU NARRATEUR

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

> Première étape : découvrir le début du livre, de la première de couverture jusqu'à la fin du premier texte intitulé « La galerie ». Dans cette séance, chaque élève construit un horizon d'attente, en s'appuyant sur la comparaison entre le texte et des images.

Corpus

Première de couverture

La première de couverture est accessible à l'adresse suivante :
https://www.zulma.fr/livre/lodeur-du-cafe/

Contenu de la deuxième de couverture

« Je ne cherche pas des idées en marchant, ni une forme particulière pour le récit que je suis en train d'écrire. Simplement à retrouver cet esprit conquérant qui remonte à la plus haute enfance et qui me permettait de dialoguer d'égal à égal avec les chevaux et les oiseaux, de tenir tête aux fourmis entêtées ou de ne pas rougir devant la beauté frémissante d'une fleur. Ni non plus devant l'élégance de la libellule au vol. Je ne rentre travailler que si je me sens proche d'une pareille grâce. Je rêve alors que le mot pluie se change en pluie, ou que le mot papillon s'envole, dans un doux froissement, de la feuille de papier sur lequel il était épinglé. »

DANY LAFERRIÈRE
Journal d'un écrivain en pyjama

1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

Dany Laferrière est né en 1953 à Port-au-Prince. Depuis son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, salué par une reconnaissance immédiate, à *l'Art presque perdu de ne rien faire*, en passant par *l'Énigme du retour* (Prix Médicis 2009), Dany Laferrière construit une œuvre qui lui a valu son élection à l'Académie française.

Du même auteur chez Zulma
LE CHARME DES APRÈS-MIDI SANS FIN
LE CRI DES OISEAUX FOUS
LE GOÛT DES JEUNES FILLES
PAYS SANS CHAPEAU

Dédicace

À Da, ma grand-mère, à Marie, ma mère, à Ketty, ma *sœur, à mes tantes, Renée, Gilberte, Raymonde, Ninine, à Maggie, ma femme, et à Melissa, Sarah et Alexandra, mes filles, cette lignée interminable de femmes qui, de nuit en nuit, m'ont conçu et engendré.*

Exergue

Grands faucons, noirs compagnons de mes songes
qu'avez-vous fait du paysage ?
qu'avez-vous fait de mon enfance ?

JEAN-FERNAND BRIERRE

Incipit

I. La galerie

L'ÉTÉ 63

J'ai passé mon enfance à Petit-Goâve, à quelques kilomètres de Port-au-Prince. Si vous prenez la nationale Sud, c'est un peu après le terrible morne Tapion. Laissez rouler votre camion (on voyage en camion, bien sûr) jusqu'aux casernes (jaune feu), tournez tranquillement à gauche, une légère pente à grimper, et essayez de vous arrêter au 88 de la rue Lamarre.

Il est fort possible que vous voyiez, assis sur la galerie, une vieille dame au visage serein et souriant à côté d'un petit garçon de dix ans. La vieille dame, c'est ma grand-mère. Il faut l'appeler Da. Da tout court. L'enfant, c'est moi. Et c'est l'été 63.

Entrer dans l'œuvre par le texte et par l'image

Illustrer avec une image ce que l'on ressent en commençant à lire ce livre. Pour cela, choisir de se référer à l'article de la revue des patrimoines *In situ*. accessible en ligne : http://journals.openedition.org/insitu/13721

Expliquer ce choix par écrit, en indiquant quels éléments précis provoquent le ressenti ainsi illustré.

Visionner la vidéo intitulée *Danny Laferrière - L'Odeur du café et Le Charme des après-midi sans fin* tournée à l'occasion du Festival de Saint-Malo, Étonnants voyageurs en 2016[2].

- Quelles informations complémentaires apportent cette vidéo ?
- Ces différents éléments donnent-ils envie de lire ce livre ? Pourquoi ?

Confronter sa compréhension avec celle de ses pairs[3]

- À l'oral

Rendre compte à la classe des écrits produits dans le cadre des deux activités précédentes.

- À l'écrit

En fonction des restitutions entendues et de ses propres réponses, répondre par écrit à ces deux questions :

- Y a-t-il un ou des points communs entre ce que vous avez ressenti en commençant le livre et les idées exprimées par vos camarades ?
- Voulez-vous compléter ou corriger certains éléments que vous aviez écrits ?

Pour le cours suivant, les élèves se procurent un cahier vierge, et apportent des feutres ou des crayons de couleur.

Commentaire

Le titre du livre invite à aborder la lecture non pas seulement en découvrant des mots et des phrases, mais en éprouvant des sensations. Pour favoriser l'expression de leur subjectivité, le professeur insiste auprès de ses élèves sur le fait que, dans ces activités, il n'y a ni « bonnes » ni « mauvaises » réponses. Ainsi, le plus important n'est pas la nature du document choisi pour illustrer les sentiments ressentis, mais le fait d'exprimer ce qui motive ce choix.

Scénario alternatif

Pour une classe dont tous les élèves auraient atteint un niveau de maîtrise suffisant dans les compétences de lecture, le professeur peut donner à cette séance un contenu différent. Celui-ci consisterait à comparer le début de *L'Odeur du café* non pas avec des images, mais avec le début de *Souvenirs pieux*, œuvre autobiographique de

2. Il s'agit de la vidéo intitulée « Danny Laferrière - *L'Odeur du café* et *Le Charme des après-midi sans fin* », disponible dans la rubrique « Médias » du site internet de la librairie Mollat, accessible à cette adresse : https://www.mollat.com/videos/dany-laferriere-l-odeur-du-cafe-et-le-charme-des-apres-midi-sans-fin
3. Pour approfondir : voir en annexe des éléments d'analyse possibles.

Marguerite Yourcenar parue en 1974. Pour *L'Odeur du café*, le corpus serait identique à celui proposé ci-dessus. Pour *Souvenirs pieux*, il s'agirait du texte cité en exergue, du titre de la première partie, et des deux premiers paragraphes. Par contraste, cette comparaison entre les deux expériences de lecture permet notamment de voir comment le début de *L'Odeur du café* donne au lecteur l'impression de pénétrer dans un espace intime[4].

Annexe

Séance 1

Éléments d'analyse possibles

Sources possibles de «confort» pour les lecteurs

Impression de familiarité de la part du narrateur :

- il invite les lecteurs à appeler sa grand-mère «Da tout court»,
- l'année 1963 est mentionnée sous la forme abrégée «63»

Impression d'être près du narrateur :

- il s'adresse directement aux lecteurs (utilisation de la deuxième personne du pluriel)
- il en appelle à leurs sens, notamment au travers de détails visuels propres à susciter des émotions positives (mention d'une couleur chaude avec les casernes «jaune feu», invitation à voir «assis sur la galerie, une vieille dame au visage serein et souriant à côté d'un petit garçon de dix ans»)

Impression d'être accueilli dans un espace-temps bien délimité :

- «Petit-Goâve... 88 de la rue Lamarre... sur la galerie», «c'est l'été 63»
- environnement géographique précisément posé, grâce aux détails à propos du trajet depuis Port-au-Prince jusqu'à la maison de Da

Sources possibles de «dépaysement» pour les lecteurs

Situation d'énonciation :

Contrairement à ce que l'on voit souvent dans les autobiographies, une distinction s'impose.

L'auteur : Dany Laferrière qui a écrit *L'Odeur du café* en 1991, alors qu'il était âgé de 38 ans, qui dans la vidéo en parle en 2016 alors qu'il a 53 ans, et qui dédie son livre aux femmes de sa famille dans la dédicace.

Le narrateur : Dany Laferrière tel qu'il était à l'été 1963 donc à l'âge de 10 ans, et qui se fait entendre à partir de l'incipit.

Mystère autour du référent de certains termes :

«la galerie», «Petit-Goâve», «Port-au-Prince», «le terrible morne Tapion», «la nationale Sud»

Mystère autour de la raison d'utiliser certains termes :

«le terrible morne Tapion», «essayez de vous arrêter au 88 de la rue Lamarre»

Pacte de lecture :

- invitation à **entrer** dans l'univers où le narrateur a passé au moins une partie de son enfance
- un univers **ambigu**, peuplé d'humains familiers mais aussi peut-être de créatures imaginaires
- un univers qu'il va s'agir pour le lecteur de **découvrir** à travers le point de vue de Dany Laferrière enfant, d'une façon qui va mettre en jeu ses **sens**, ses **émotions**, voire son **corps**

4. Ce scénario pédagogique est présenté en annexe ci-dessous.

Scénario alternatif pour séance 1

Corpus complémentaire

Début de *Souvenirs pieux*, de Marguerite Yourcenar (1974)

Exergue

Quel était votre visage avant que votre père et votre mère se fussent rencontrés ?

Koan Zen

Titre de la première partie

L'accouchement

Incipit

« L'être que j'appelle moi vint au monde incertain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixé dans le Hainaut. La maison où se passait cet événement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère et quelques personnes qui leur tiennent de près, se trouvait situé au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building.

Ayant ainsi consigné ces quelques faits qui ne signifient rien par eux-mêmes, et qui, cependant, et qui, cependant, et pour chacun de nous, mènent plus loin que notre propre histoire et même que l'histoire tout court, je m'arrête, prise de vertige devant l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui plus ou moins nous déterminent tous. Cet enfant du sexe féminin, déjà pris dans les coordonnées de l'ère chrétienne et de l'Europe du XXème siècle, ce bout de chair rose pleurant dans un berceau bleu, m'oblige à me poser une série de questions d'autant plus redoutables qu'elles paraissent banales, et qu'un littérateur qui sait son métier se garde bien de formuler. Que cette enfant soit moi, je n'en puis douter sans douter de tout. Néanmoins, pour triompher en partie du sentiment d'irréalité que me donne cette identification, je suis forcée, tout comme je le serais pour un personnage historique que j'aurais tenté de recréer, de m'accrocher à des bribes de souvenirs reçu de seconde ou de dixième main, à des informations tirées de bouts de lettres ou de feuillets de calepins qu'on a négligé de jeter au panier, et que notre avidité de savoir pressure au-delà de ce qu'ils peuvent donner , ou d'aller compulser dans des mairies ou chez des notaires des pièces authentiques dont le jargon administratif et légal élimine tout contenu humain. Je n'ignore pas que tout cela est faux ou vague comme tout ce qui a été réinterprété par la mémoire de trop d'individus différents, plat comme ce qu'on écrit sur la ligne pointillée d'une demande de passeport, niais comme les anecdotes qu'on se transmet en famille, rongé par ce qui entre temps s'est amassé en nous comme une pierre par le lichen ou du métal par la rouille. Ces bribes de faits crus connus sont cependant entre cet enfant et moi la seule passerelle viable ; ils sont aussi la seule bouée qui nous soutient tous deux sur la mer du temps. C'est avec curiosité que je me mets ici à les rejointoyer pour voir ce que va donner leur assemblage : l'image d'une personne et de quelques autres, d'un milieu, d'un site, ou, çà et là, une échappée momentanée sur ce qui est sans nom et sans forme ».

Mise en œuvre

- Afin de mener à bien cette comparaison entre deux débuts d'œuvres autobiographiques, le professeur invite les élèves à lire les deux extraits en se posant les questions suivantes :
  Qui parle ? À qui ? De quoi ? Où et quand est-ce que cela se situe ? Que ressentez-vous en lisant ce début de livre ?
- Après avoir effectué ce travail écrit individuel, les élèves se réunissent en petits groupes (trois ou quatre élèves) pour recenser les points communs et les différences entre leurs réponses respectives à chaque question.
- À l'issue de cette lecture comparée, le professeur révèle aux élèves un point commun entre les deux auteurs. L'une est la première femme élue à l'Académie française en 1980, l'autre le premier Haïtien et Québécois élu dans cette institution en 2013.
  Après avoir expliqué simplement ce qu'est l'Académie française (groupe de personnes réputées pour leur façon remarquable d'utiliser la langue française, et chargées d'en définir et d'en faire évoluer les normes), et indiqué que l'Académie française a été créée en 1634, le professeur demande aux élèves quelles réflexions ces informations leur inspirent.

Éléments d'analyse possibles

	Début de *Souvenirs pieux*	**Début de** *L'Odeur du café*
Présentation typographique du texte	Les élèves peuvent être intimidés par les deux paragraphes d'ampleur croissante, se déployant sur deux pages, qui composent l'incipit.	Les élèves peuvent se sentir plus à leur aise, en lisant un incipit composé de deux paragraphes de longueur décroissante occupant à peine la moitié d'une petite page.
Niveau de langue dans l'incipit	Niveau de langue très soutenu (syntaxe complexe, vocabulaire recherché), annoncé dès l'exergue par l'imparfait du subjonctif.	Langue beaucoup plus proche de celle parlée par les élèves (syntaxe assez simple notamment).
Place faite aux lecteurs	Noyé dans la masse de l'humanité par l'expression «chacun de nous», tandis que l'auteur en train d'écrire dialogue avec elle-même.	Un enfant (Dany Laferrière âgé de dix ans) s'adresse directement aux lecteurs.

- Dans *Souvenirs pieux*, si le titre de la première partie semble ouvrir au lecteur les portes d'une intimité familiale («L'accouchement»), le début de l'œuvre ouvre sur un horizon très vaste. Dans l'espace : le Japon à travers la citation zen, les Flandres, «l'Europe». Et dans le temps : « lundi 8 juin 1903 », «l'histoire», «l'ère chrétienne», le «XXe siècle».
  Au contraire, le début de *L'Odeur du café* s'inscrit dans un univers mieux délimité dans l'espace et le temps : l'Haïti du XXe siècle, d'abord à travers la citation de Louis-Fernand Brierre (poète haïtien du XXe siècle), puis avec un resserrement sur « la galerie » de la maison de sa grand-mère et «l'été 63».

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP | 2DE | 1RE | TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°3 : SÉANCE 2. PARTAGER SES EXPÉRIENCES DE LECTEUR

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

Lors de la séquence, il s'agit d'amener les élèves à expérimenter que lire n'est pas seulement construire une compréhension de l'œuvre, mais que cet acte peut également permettre à chacun de mieux se connaître. Comment témoigner de son expérience personnelle de lecture ?
Pour construire cette réflexion avec la classe, le professeur donne à lire un texte où Dany Laferrière partage l'expérience personnelle qu'a constituée pour lui la lecture d'un roman. En s'appuyant sur ce texte, les élèves identifient différentes façons de partager par écrit une expérience de lecture, avant de s'engager eux-mêmes dans la pratique du « Journal de lecteur » commencée en deuxième partie de séance.

Corpus

Un extrait de « Pedro Paramo de Juan Rulfo »[2]

> *Pedro Paramo* de l'écrivain Juan Rulfo est un des livres qui m'a le plus profondément marqué dans cette vie où la lecture a une part si importante. Si avec *Cent ans de solitude* le Colombien Garcia Marquez nous invite à pénétrer dans un monde étrange et magique, celui du village de Macondo, l'impression est tout autre avec *Pedro Paramo* qui nous pénètre en nous glaçant le sang. Je me souviens qu'après ma lecture de ce mince (145 pages) mais si dense roman, je suis

1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.
2. D. Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*, 2011 (pp. 331-334).

resté un long moment silencieux. Ce n'est pas chaque jour que je me retrouve face à un pareil univers. [...] C'est l'histoire d'un fils élevé par sa mère, loin du village natal de cette dernière. La mère, en mourant, lui fait jurer de retourner au village pour retrouver son père et lui faire payer cher cette vie de misère qui l'a transformée en une femme amère. Dans la mémoire de la mère, comme c'est souvent le cas quand la nostalgie se mêle de la partie, ce village de Comala était un endroit paradisiaque. Le roman débute à l'arrivée du fils au village : « Je suis venu à Comala parce qu'on m'a dit qu'ici vivait mon père, un certain Pedro Paramo. » L'exil avec la mère, le retour vers le père. J'ai connu l'inverse : l'exil avec le père, le retour vers la mère. Les livres que nous aimons portent d'une manière ou d'une autre des traces de notre histoire. [...] Je dis tout de suite que le but de ce livre n'est pas de faire peur en enchaînant des scènes d'horreur. L'horreur est ailleurs, dans la vie des femmes de ce village dont l'énergie a été aspirée par un tyran local.

Des exemples de pages de journaux de lecteurs d'élèves (pour projection)

Temps 1 : faire des hypothèses sur le contenu du texte avant de le lire

- Faire des hypothèses à partir de cette question : comment Dany Laferrière peut-il s'y prendre pour partager l'expérience personnelle qu'a été sa lecture d'un roman ?
- Lecture professorale du texte.

S'approprier la démarche à l'œuvre dans le texte (travail en groupe) [3]

- Comparer le contenu du texte avec les hypothèses déjà formulées, afin d'identifier certains « gestes » effectués par Dany Laferrière pour partager son expérience de lecteur.
- Identifier dans le texte d'autres façons de partager son expérience de lecteur, en s'appuyant sur une liste fournie par le professeur.

Mise en œuvre

Le professeur complète la liste des gestes de lecteurs établis par les élèves :

- raconter l'histoire avec ses propres mots ;
- exprimer ce qu'on a ressenti en lisant ;
- faire des remarques sur la manière dont l'auteur a écrit, ou sur ce qu'il a voulu dire ;
- faire des remarques qui s'appuient sur sa connaissance de la littérature ;
- décrire le livre comme un objet que l'on peut voir, toucher... ;
- décrire la manière dont s'est passée sa lecture de l'œuvre (ce qu'on a fait ou dit en lisant...) ;
- faire un ou des rapprochements entre ce que l'œuvre raconte et sa propre vie ;
- réfléchir sur la lecture en général.

Dans le texte, Dany Laferrière fait-il cela ?

Pour répondre, soulignez les passages où vous repérez une ou plusieurs de ces façons de partager son expérience de lecteur (une couleur différente pour chacune).

3. Voir une proposition de corrigé de cette activité ainsi que des pistes d'approfondissement en annexe.

Temps 2 : S'approprier la pratique du journal de lecteur[4]

Cette activité peut être menée dans le cadre de l'accompagnement renforcé

Projection d'exemples de journaux de lecteurs (créés par d'autres classes, ou sur Internet). À l'écrit, les élèves listent les différents « gestes » repérés (illustration, recopie d'un extrait qu'on a aimé, commentaire, pensée personnelle…). Mise en commun orale.

Dans le « journal de lecteur », écrire les remarques que l'on peut faire sur la première de couverture de *L'Odeur du café*. Comment la décrire (couleurs, motifs) ? Que peut-elle symboliser ?

Réaliser la première de couverture de son journal de lecteur.

Commentaire

Le travail sur l'image engagé à ce stade a vocation à se poursuivre tout au long de la séquence, dans le cadre du journal de lecteur. Ainsi, l'élève se prépare à la place faite à la création graphique dans une séance ultérieure.

Travail à la maison

- Lire la « Première partie » de *L'Odeur du café*, en tenant le journal de lecteur. À noter : dans ce journal, on n'est pas toujours obligé de rédiger des phrases, et on peut faire une place aux images.

4. Des propositions complémentaires pour le travail à faire à la maison sont proposées en annexe. Pour des précisions sur la pratique du « journal de lecteur » en général, voir la ressource éduscol « Le carnet de lecteur » accessible à cette adresse: https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/01/1/6-RA16_C3_FRA_5_carnet_lecteur_591011.pdf.

Annexe

Séance 2

Correction de l'activité

Ci-dessous, le texte de référence légendé. Chaque couleur correspond à une façon différente de partager son expérience de lecture.

Pedro Paramo de l'écrivain Juan Rulfo est un des livres qui m'a le plus profondément marqué dans cette vie où la lecture a une part si importante. Si avec *Cent ans de solitude* le Colombien Garcia Marquez nous invite à pénétrer dans un monde étrange et magique, celui du village de Macondo, l'impression est tout autre avec *Pedro Paramo* qui nous pénètre en nous glaçant le sang. Je me souviens qu'après ma lecture de ce mince (145 pages) mais si dense roman, je suis resté un long moment silencieux. Ce n'est pas chaque jour que je me retrouve face à un pareil univers. (...) C'est l'histoire d'un fils élevé par sa mère, loin du village natal de cette dernière. La mère, en mourant, lui fait jurer de retourner au village pour retrouver son père et lui faire payer cher cette vie de misère qui l'a transformée en une femme amère. Dans la mémoire de la mère, comme c'est souvent le cas quand la nostalgie se mêle de la partie, ce village de Comala était un endroit paradisiaque. Le roman débute à l'arrivée du fils au village : «Je suis venu à Comala parce qu'on m'a dit qu'ici vivait mon père, un certain Pedro Paramo.» L'exil avec la mère, le retour vers le père. J'ai connu l'inverse : l'exil avec le père, le retour vers la mère. Les livres que nous aimons portent d'une manière ou d'une autre des traces de notre histoire. (...) Je dis tout de suite que le but de ce livre n'est pas de faire peur en enchaînant des scènes d'horreur. L'horreur est ailleurs, dans la vie des femmes de ce village dont l'énergie a été aspirée par un tyran local.

- *raconter l'histoire avec ses propres mots*
- *exprimer ce qu'on a ressenti en lisant*
- *faire des remarques sur la manière dont l'auteur a écrit, ou sur ce qu'il a voulu dire*
- *faire des remarques qui s'appuient sur sa culture générale*
- *décrire la manière dont s'est passée sa lecture de l'œuvre (ce qu'on faisait, ce qu'on a dit...)*
- *décrire le livre comme un objet que l'on peut voir, toucher...*
- *faire un ou des rapprochements entre ce que l'œuvre raconte, et sa propre vie*
- *réfléchir sur la lecture en général*

Précisions sur la mise en place du journal de lecteur

- Pour favoriser l'appropriation subjective du texte, le professeur peut insister sur la souplesse du cadre ouvert à l'expression par l'élève de son expérience de lecteur. Par exemple, on autorise explicitement les élèves à pratiquer une «prose assouplie», échappant aux règles fixes des exercices scolaires canoniques. On les autorise aussi à recourir, non seulement à l'écriture, mais aussi au dessin ou encore au collage.

- Pour faire le lien avec la séance 1, les élèves sont encouragés à évoquer en particulier la dimension physique et matérielle de leur lecture : que ressentent-ils ou à quoi pensent-ils en regardant la première de couverture ? Cela évolue-t-il à mesure qu'ils lisent la première partie du livre ? De quelle façon se passent les différentes étapes de cette lecture : comment s'installent-ils, comment manipulent-ils le livre, que font-ils ou disent-ils ?...
- En complément, le professeur peut inciter les élèves à découvrir la peinture haïtienne du vingtième siècle : les œuvres d'Hector Hyppolite, Robert Saint-Brice, Rigaud Benoit, Castera Bazile, Wilson Bigaud, ou Gesner Abelard. L'ouverture culturelle ainsi ménagée vise d'une part à nourrir l'inspiration des élèves qui choisiraient d'enrichir leur journal de lecteur en y intégrant des images, d'autre part à favoriser le rapprochement entre le texte de Dany Laferrière et d'autres œuvres (ce que l'auteur encourage lui-même au début du texte intitulé «Le paysage», p.14).

Pour approfondir

Pourquoi convoquer, dans une séquence consacrée à *L'Odeur du café*, un texte extrait d'une œuvre de Dany Laferrière parue vingt ans plus tard ? Outre qu'il permet d'initier les apprentis-lecteurs à la démarche du journal de lecteur, ce choix est cohérent avec **un thème important dans l'univers de Dany Laferrière : l'abolition du temps**.

Il s'agit d'**une sensation éprouvée dès son enfance**, comme en témoigne cet extrait de *L'Odeur du café* :

> «Vers deux heures de n'importe quel après-midi d'été, Da arrose la galerie. Elle pose une grande cuvette blanche remplie d'eau sur un des plateaux de la balance et, à l'aide d'un petit seau en plastique, elle jette l'eau sur la galerie, d'un coup sec du poignet. Avec un torchon, elle nettoie plus attentivement les coins. Les briques deviennent immédiatement brillantes comme des sous neufs. J'aime m'allonger sur la galerie fraîche pour regarder les colonnes de fourmis noyées dans les fentes des briques. Avec un brin d'herbe, je tente d'en sauver quelques-unes. Les fourmis de nagent pas. Elles se laissent emporter par le courant jusqu'à ce qu'elles réussissent à s'agripper quelque part. Je peux les suivre comme ça pendant des heures. Da boit son café. J'observe les fourmis. Le temps n'existe pas.»[5]

Mais il s'agit aussi d'**un projet poétique**, que Dany Laferrière formule ainsi : « **J'ai toujours rêvé d'une biographie qui exclurait les dates** et les lieux pour ne tenir compte que des émotions ou des sensations, même fugaces. » (*Vers d'autres rives*, 2019).

5. *L'Odeur du café*, première partie, dernier texte de la section «La galerie», p.23.

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP	2DE	1RE	TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N° 4 : SÉANCE 3 : S'APPROPRIER L'UNIVERS ÉVOQUÉ PAR DANY LAFERRIÈRE

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

Comprendre une œuvre, c'est d'abord construire une représentation mentale cohérente avec les éléments fournis par l'auteur. Pour accompagner les élèves dans leur lecture, cette séance leur propose de réaliser, en groupe, une exposition de quelques visuels portant sur l'univers évoqué par le narrateur dans la première partie de *L'Odeur du café*. Cette exposition se décline en cinq thèmes : la famille du narrateur et la « maisonnée » ; la maison de Da (intérieur et extérieur) ; l'environnement immédiat de la maison de Da ; la ville, le district de Petit-Goâve et au-delà ; la présence du Vaudou haïtien. Chacun de ces thèmes est attribué à un groupe d'élèves, avec une liste d'activités assortie d'indications de textes sur lesquels prendre appui. Cette séance permet une différenciation, tant par les activités proposées que par les corpus plus ou moins complexes sur lesquels leur réalisation repose. Notamment, le thème du Vaudou est adapté à des élèves dotés de solides compétences de lecture.
L'enjeu du travail n'est pas dans l'élégance du produit fini : le professeur veille à ce que l'appropriation du texte et la sélection des éléments soient le cœur de l'activité, pour éviter une dispersion chronophage dans la réalisation matérielle d'une « exposition ».

1. Édition utilisée Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

Retrouvez éduscol sur

Corpus

***L'Odeur du café*, extraits de la première partie.**[2]

Préparer l'exposition

- Choisissez une activité parmi celles proposées à votre groupe[3]. Expliquez votre choix par écrit.
- Réalisez l'activité choisie.

Cette phase du travail peut se réaliser, au moins partiellement, dans le cadre de l'accompagnement renforcé.

Travail à la maison

Finir le travail commencé en classe.

Commentaire

Afin d'être vue par les élèves, l'exposition peut prendre différentes formes :

- des panneaux sur lesquels sont affichées les productions de chaque groupe.
- le professeur scanne ces productions puis crée une exposition virtuelle, par exemple sur un espace collaboratif accessible à partir de l'environnement numérique de travail de l'établissement.

Prolongement [4]

- Découvrir l'exposition créée collectivement.
- • Pour chaque thème de l'exposition, répondre à ces deux questions : la première partie de *L'Odeur du café* permet-elle bien de « voir » l'univers évoqué par le narrateur ? Qu'est-ce que cette partie de l'exposition vous a permis de découvrir, ou de mieux comprendre ?

Activités, consignes et de corpus par thème[5]

Pour mettre en forme certaines productions demandées, les élèves peuvent s'aider d'images contenues dans le document consulté lors de la séance 1 à cette adresse : http://journals.openedition.org/insitu/13721. Par exemple, pour faire un plan légendé, la figure 18.

2. Les extraits dépendent du thème et des activités développées ci-dessous.
3. Voir « Consignes et corpus par thème » en fin de fiche.
4. Voir en annexe : « Éléments d'analyse possibles ».
5. Voir en annexe : « Éléments d'analyse possibles ».

Thème 1 : la famille du narrateur et la « maisonnée »

Activités proposées	Textes-supports
Réaliser un arbre généalogique pour répondre à la question : Quels membres de sa famille le narrateur évoque-t-il ? Vous pouvez enrichir cet arbre généalogique avec des informations trouvées sur chaque personne qu'il mentionne.	« Les reines » p. 39 « Un grand nœud jaune » p. 35
Faire le portrait d'une ou plusieurs personnes qui habitent la maison de Da. Vous pouvez enrichir les portraits grâce à des passages recopiés à partir de différents fragments, par exemple pour évoquer ce qui ne peut pas se dessiner (passions, pensées, traits de caractère...).	*Suivant le ou les personnage(s) choisi(s) par l'élève :* • *Da* : « L'été 63 » p13, « La tasse bleue » p.19, « Vieux os » p. 22 • *le narrateur* : « Sans os » p19, « Vieux os » p. 22, « Je suis une anguille » p. 43. • *la mère du narrateur et ses sœurs* : « Les filles de Da » p. 31, « Les reines » p. 39, « Le souffle de vie » p. 32. • *le grand-père du narrateur* : « Le souffle de vie » p. 32, « La longue sieste » p. 36.
Dessiner un ou plusieurs de ces animaux qui peuplent la maison de Da. Vous pouvez légender ou enrichir les dessins grâce à des informations données par le narrateur, par exemple pour évoquer ce qui ne peut pas se dessiner.	*Suivant l'animal choisi par l'élève :* • Marquis : « Chien » p. 15, « Le voyage » p. 44. • les fourmis : « Les fourmis » p. 19. • les araignées : « Les petites araignées » p. 50.
Faire un dessin légendé pour expliquer qui est « la naine jaune ». Vous pouvez enrichir ce dessin en écrivant quel(s) commentaire(s) ce personnage vous donne envie de faire.	• « La naine jaune » p. 33.

Thème 2 : la maison de Da (intérieur et extérieur)

Activités proposées	Textes-supports
Dessiner une ou plusieurs de ces pièces de la maison de Da. Vous pouvez légender vos dessins grâce aux informations données par le narrateur.	• la grande salle : « La grande salle » p. 30. • le salon noir : « Le salon noir » p. 32. • la salle de café : « La longue sieste » p. 36. • la grande chambre : « La grande chambre » p. 39, « Les reines » p. 39, « Les ongles » p. 42. • la salle à manger : « La salle à manger » p. 40.
Faire un ou plusieurs dessins pour répondre à la question : À quoi ressemble la maison de Da, vue de l'extérieur ? Vous pouvez légender ce dessin ou ces dessins grâce aux informations données par le narrateur.	• « La tasse bleue » p 19. • « Les fourmis » p. 19. • « Le toit » p. 29. • « Le petit seau » p. 37.
Essayer de faire un plan pour expliquer sur quelles rues donne la maison de Da. Légendez votre plan grâce aux informations données par le narrateur.	• « L'été 63 » p. 13. • « La pêche aux écrevisses » p. 46.

Thème 3 : l'environnement immédiat de la maison de Da (humain, matériel et naturel)

Activités proposées	Textes-supports
Faire un dessin légendé d'un de ces personnages que l'on pouvait voir dans la rue Lamarre. Dans ce dessin légendé, utilisez deux couleurs différentes pour écrire les informations données par le narrateur, et ce que vous avez imaginé vous-même. Vous pouvez enrichir les portraits grâce à des passages recopiés à partir de différents fragments, par exemple pour évoquer ce qui ne peut pas se dessiner (passions, pensées, paroles...).	• le docteur Cayemitte : « De fortes fièvres » p. 13. • Vava : « Robe jaune » p. 16, « La mère de Vava » p. 52. • Absalom : « La tasse bleue » p. 19, « Un homme pressé » p. 54. • Simon : « Le toit » p. 29. • la folle : « La folle » p. 27. • Naréus et sa fille : « La folle » p. 27. • Auguste : « Les garçons » p. 50. • le frère Jérôme : « Le diable rouge » p. 57. • les canards de Naréus : « Les canards » p. 53. • la vieille Cornélia : « La vieille » p. 54. • les paysans : « La rue » p. 17, « Le tabac » p. 18.
Essayer de faire un plan légendé de la rue Lamarre. Utilisez deux couleurs différentes pour écrire les informations données par le narrateur, et ce que vous avez dû imaginer vous-même.	• « La rue » p. 17. • « Le pain » p. 38. • « Le voyage » p. 44. • « La frontière » p. 51.
Dessiner ce que le narrateur voit quand il regarde au bout de la rue Lamarre. Vous pouvez légender ce dessin grâce aux informations données par le narrateur.	• « La mer » p. 14.

Retrouvez éduscol sur

Thème 4 : la ville, le district de Petit-Goâve et au-delà

Chaque élève choisit un lieu. Il est inutile que tous les lieux soient traités de manière exhaustive.

Activités proposées	Textes-supports
Faire un dessin légendé d'un de ces lieux.	• le parc communal : « De fortes fièvres » p.13, « Le parc communal » p.20. • la maison Bombace : « Sacs de café » p. 29. • la maison de Devieux : « La maison de Devieux » p. 46.
Réaliser une affiche pour savoir à quoi correspondent ces différents lieux. Dans cette affiche : collez une photocopie d'une carte ou d'une partie de la carte d'Haïti ; sur cette carte, indiquez où se trouve chaque lieu ; pour chaque lieu, trouvez une image, imprimez-la, et collez-la en marge de la carte en indiquant de quoi il s'agit. En plus, vous pouvez écrire ce que le mot « morne » veut dire en géographie.	• Port-au-Prince : « L'été 63 » p.13, « Le mariage de la folle » p. 27. • le morne Tapion : « L'été 63 » p. 13. • le district de Petit-Goâve : « La rue » p. 17. • la région des Palmes : « Le café des Palmes » p. 18. • Miragoâne : « Le mariage de la folle » p. 27. • Zabo dans les terres froides : « Le retour » p. 45.

Thème 5 : la présence du Vaudou haïtien

Consignes proposées	Corpus
Lire le texte distribué par le professeur, sur « le Vaudou haïtien »[6]. Ensuite, choisir un des corpus proposés. Dans ce corpus, comment le Vaudou est-il présent ? Pour expliquer : faites un dessin à partir de ce qui est évoqué dans le texte de Dany Laferrière ; légendez votre dessin en rédigeant une courte explication.	• corpus 1 : « La nuit » p.21. • corpus 2 : « Vieux os » p.22. • corpus 3 : « Le salon noir » p.32 et « La naine jaune » p. 33. • corpus 4 : « La version d'Oginé » p. 60 et « La nouvelle version d'Oginé » p.69.

6. Consulter en annexe : : « Textes de référence pour l'atelier sur le Vaudou haïtien ».

Annexe

Séance 3

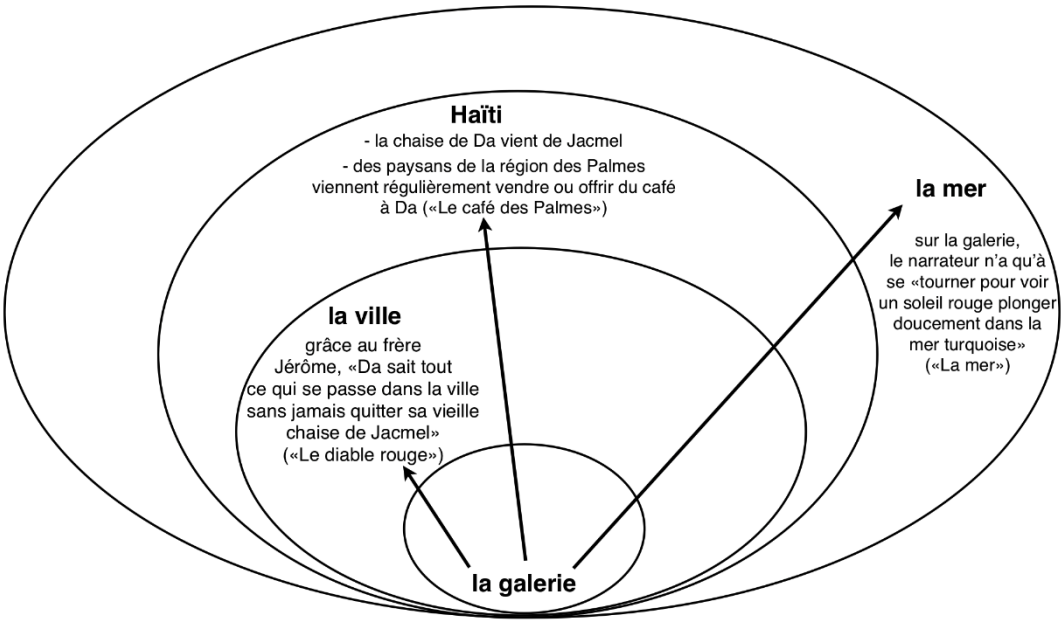
Éléments d'analyse possibles

Dans l'univers évoqué par le narrateur, les frontières habituelles sont souvent transgressées.

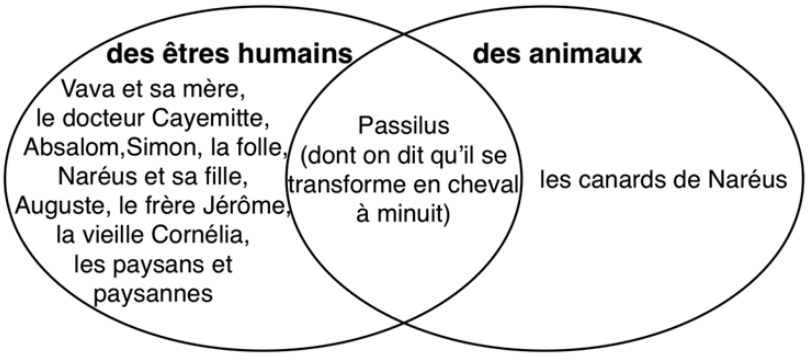
La «maisonnée», ce sont :

- des êtres humains
  - réels
  - imaginaires (la «naine jaune» dont le narrateur rêve, et qui porte des talons hauts)
- des êtres vivants d'autres espèces dont le chien Marquis, qui semble marcher sur des talons aiguilles depuis qu'une voiture lui a roulé dessus

La galerie, un espace délimité *et* ouvert sur :



Le voisinage, ce sont :



La forte présence de ce thème de la transgression des frontières peut être rapprochée du Vaudou haïtien, dont les croyances font une place importante à la transgression des frontières entre monde naturel et monde surnaturel, ou encore entre monde des vivants et monde des morts.

Textes de référence pour l'atelier sur la présence du vaudou haïtien

Notes sur le vaudou haïtien

Le vaudou haïtien est une forme de religion pratiquée principalement en Haïti.

Les pratiquants du vaudou croient que, dans leur vie quotidienne, ils sont en relation personnelle avec des esprits nommés Loas. Par exemple, le «Baron Samedi» est l'esprit de la mort et de la résurrection. Pour être en relation avec ces esprits, ils pratiquent des dons d'offrandes, et des cérémonies incluant musique, danse et possession spirituelle. Par ailleurs, pour les pratiquants du vaudou, la mort est une grande transition entre une vie et une autre vie.

Les prêtres vaudous sont nommés «houngans» ou «hougans». Ils ont pour mission de maintenir la relation entre les esprits et la communauté. Leur tendance est de faire le bien en aidant et en protégeant les autres des sorts, mais utilisent parfois leur pouvoir surnaturel pour blesser ou tuer des gens. Ils organisent les cérémonies dans un temple appelé «péristyle». Lors des cérémonies, ils se font aider par des assistants nommés «hounsis».

Dans la culture populaire, on associe souvent le vaudou aux zombies. En fait, la création de zombies ne fait pas partie du vaudou, mais de l'art de sorciers appelés «bokor».

Corpus 1

LA NUIT

Da aime veiller tard. Une fois, elle a vu Gédéon, suivi de son chien blanc, qui se dirigeait du côté de la rivière. Et cela, un mois après la mort de Gédéon. Da n'a peur de rien. Elle a même appelé Gédéon qui se cachait derrière un grand chapeau de paille. Il a murmuré quelque chose que Da n'a pas compris.

Corpus 2

VIEUX OS

Da est rentrée tard faire du café neuf. Je crois bien qu'on fera de vieux os, ce soir. Da me racontera toutes sortes d'histoires de zombies, de loups garous et de diablesses jusqu'à ce que je m'endorme. Je me réveille, toujours étonné d'être dans mon lit. J'adore m'endormir ainsi, la tête sur les genoux de Da qui me raconte ses histoires terrifiantes. Un soir, Da m'a demandé de rentrer me coucher un peu plus tôt que d'habitude. Elle voulait être seule. Moi, je sais toujours quand Da veut être seule. Je voulais être avec elle, alors j'ai fait semblant de rentrer pour revenir ensuite sur la galerie. Je me suis couché dans un coin sombre, près de l'ancienne balance à café. Da ne m'a pas vu. Je la regardais dans le noir. Ses yeux brillaient et elle regardait le ciel. On dirait qu'elle essayait de compter les étoiles. Finalement, je me suis endormi. Et quand je me suis réveillé, j'étais seul sur la galerie. Toutes les portes étaient fermées et il n'y avait personne dans la rue.

C'était la pleine nuit. Je pensais que j'étais dans mon lit et que je faisais un cauchemar. Je me suis levé, les yeux ouverts. On peut faire ça aussi dans un rêve. Alors j'ai frappé ma tête contre la balance pour voir si j'allais avoir mal. Je me suis cogné trop fort. J'ai eu une douleur aiguë. J'ai hurlé, ce qui a réveillé Da. Elle m'a ouvert la porte. À peine a-t-on refermé la grande porte qu'on a entendu passer, dans un grand coup de vent, un cheval au galop.

Tout le monde, à Petit-Goâve, sait que Passilus se transforme en cheval après minuit.

Corpus 3

LE SALON NOIR

La seule pièce mystérieuse de la maison. Je la traverse rarement. Elle est toujours sombre. Avec un grand miroir ovale, au fond. Sur le mur : une reproduction de l'Angélus de Millet. Près du petit paravent jaune, un lit étroit pour les invités. Cette pièce est toujours plus froide que les autres. Des fois, sans raison, mes tantes organisent une petite fête dans le salon. Tout le monde se déguise, on mange des biscuits Ritz et on boit du cola ou du Seven Up jusqu'à minuit. C'est toujours tante Raymonde l'organisatrice en chef.

LA NAINE JAUNE

Pourquoi chaque fois que je dors dans le salon, je fais toujours le même cauchemar ? Une petite femme de trente centimètres se promène sur des talons aiguilles devant moi. Elle a l'air d'avoir soixante ans et le corps bien proportionné. La tête paraît légèrement trop grosse pour un si frêle corps. Elle me fixe de ses grands yeux jaunes jusqu'à ce que je me mette à hurler comme un possédé. Quand je raconte ça, personne ne me croit. Même le jour, j'ai peur de traverser le salon. Je passe toujours par la porte de côté qui donne sur le parc communal.

Corpus 4

LA VERSION D'OGINÉ

Selon Oginé, le vieux gardien du parc communal, la version du frère Jérôme n'est pas tout à fait exacte. Gros Simon avait contacté le hougan Wilberforce, mais celui-ci avait refusé la transaction, disant qu'il n'est pas un hougan à deux mains, c'est-à-dire qu'il ne sert pas deux maîtres. Il ne peut pas faire le bien avec la main droite et le mal avec la main gauche. Vous comprenez, Da, ce que je veux dire. Wilberforce, tel que je le connais, n'accepterait jamais de prendre la vie d'une innocente fillette, Da. Quand Wilberforce a refusé, Gros Simon est allé voir le terrible Gervilien, le hougan de morne Marinette. C'est lui qui a fait la transaction, un jeudi soir, dans le petit cimetière, près de la source. Je ne veux pas qu'on dise que c'est Wilberforce, Da. C'est mon cousin et il ne fait pas le mal.

LA NOUVELLE VERSION D'OGINÉ

J'espère qu'il n'y a personne qui nous écoute, mais je vous dois la vérité, Da. Je ne vous ai pas tout dit, l'autre jour. C'est vrai que mon cousin, le hougan Wilberforce, n'a jamais participé à l'affaire de la fillette de Gros Simon. Mais c'est moi qui ai suggéré à Gros Simon d'aller voir Gervilien, le hougan de morne Marinette. Je l'ai même conduit là-bas. Je l'ai fait parce que j'avais une dette envers Gervilien et que mon échéance arrivait. C'était pour la guérison de mon garçon. J'étais pris à la gorge, je ne savais que faire. Si je ne payais pas, Gervilien allait reprendre la vie de mon fils. C'est vrai que j'ai amené Gros Simon à Wilberforce en premier. Wilberforce lui a fait comprendre clairement qu'il ne fait pas le bien avec la main droite et le mal avec la main gauche. Alors, j'ai demandé à Gros Simon s'il était prêt à aller voir Gervilien. Il a blêmi. Il m'a demandé trois jours de réflexion. Gros Simon sait qu'après avoir vu Gervilien, on ne peut plus reculer. Finalement, il m'a donné un rendez-vous et on s'est rendus là-bas. On est partis dans l'après-midi et à dix heures du soir, on pouvait voir de loin le péristyle de Gervilien. Quand on est arrivés, on n'était pas seuls. Da, si je vou disais le nom des gens qui attendaient pour voir Gervilien, vous tomberiez de votre chaise. J'ai vu là-bas les gens les plus importants de cette ville. On a attendu et finalement Philo est ven,u nous chercher. J'ai marché avec Gros Simon jusqu'à la porte du péristyle, mais il est entré seul dans le temple. À la fin, Gros Simon est ressorti. Il avait le visage blafard. On a marché, sans un mot, durant toute la nuit. Dans les environs de Petite-Guinée, on a rencontré une bande qui nous a arrêtés. Gervilien avait donné un laissez-passer à Gros Simon. Il l'a montré au chef de la bande. Je connaissais le groupe, ce sont les hommes de Dieuseul. Des démons enragés. Ils peuvent vous dévorer sur place. Presque sans cérémonie. J'ai donné une accolade à Dieuseul. Ils m'ont dit qu'ils allaient chercher Yaya, la grosse femme de Vialet qui habite derrière l'église. J'ai laissé Gros Simon chez lui et je suis allé me coucher au marché en attendant les chevaux qui devaient commencer à arriver vers cinq heures du matin. La petite fille est morte deux jours plus tard, un lundi vers midi, et Gros Simon a gagné le gros lot. Gervilien m'a demandé de prendre cinq hommes sûrs avec moi pour aller chercher l'enfant, la nuit même de ses funérailles. J'ai pris Augereau, le notaire Loné, Zette, le frère Jérôme et Mozart. On a fait ce qu'il fallait faire et tout s'est bien passé. Je sais qu'Absalom nous a vus, mais il ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas. Da, je sais que vous vous demandez comment il se fait que je donne des ordres à Augereau et au notaire Loné, moi, un simple gardien de parc. Eh bien, la nuit est différente du jour. La nuit, le pays devient tête en bas. Tout ce qui était en haut devient en bas et tout ce qui était en bas devient en haut. Je ne vous apprends rien, Da.

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP | 2DE | 1RE | TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°5 : SÉANCE 4 : DE L'ÉVOCATION DU CORPS PAR LE NARRATEUR À L'EXPLORATION DE SOI PAR LE LECTEUR.

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques ».

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

En préparant l'exposition durant la séance 3, les élèves ont exploré ensemble la première partie de *L'Odeur du café* pour reconstituer l'univers évoqué par le narrateur. Pour entrer dans la deuxième partie du livre, ils vont en quelque sorte faire l'inverse : reconstituer le texte, puis découvrir ce qu'il leur permet d'explorer…

Corpus

Section « Le corps » (*L'Odeur du café*, deuxième partie)

Le corps

MON CŒUR

Cette chose aimait à arriver l'après-midi. Brusquement, sans raison, au milieu d'un repas, ou en parlant à Da, Ou juste en étudiant ma leçon de géographie, ou même en courant faire des commissions chez Mozart. Brusquement, mon cœur se met à battre à une vitesse folle. On dirait qu'il va sortir de ma bouche et tomber par terre. Je le vois, là, à mes pieds, tout sale et sur le point d'être dévoré par une colonie de fourmis ailées. À ce moment-là, il me faut arrêter tout mouvement, car elle n'est pas loin. Vava et dans les parages. Je la sens qui s'approche. Mon ventre se met à bouillir. Ma tête devient vide. Je suis en sueur. Mes mains sont moites. Je me sens mal. Je vais mourir.

1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

LES FLAMBOYANTS

Au début de juin, les flamboyants qui se trouvent dans la cour de l'école des Frères de l'instruction chrétienne se mettent à fleurir. Les examens de fin d'année approchent. Je ne dors plus parce que j'ai peur qu'à la fin des classes, Vava ne parte retrouver sa tante à Port-au-Prince. Je n'avale plus rien. Je fais semblant de manger et Da n'y voit que du feu. De toute façon, Da ne croit que dans le café des Palmes. Je commence vraiment à maigrir. Moi, déjà si maigre. Da finit par remarquer que je dépéris chaque fois que les flamboyants commencent à fleurir.

RÉGIME

Da me met au régime : lait caillé, cresson, langue de bœuf, sang de cochon, carotte et aubergine. Je déteste ça. Je déteste tout ce qui est bon pour la santé. La carotte est bonne pour les yeux. Je déteste la carotte. Da me force à manger, sinon c'est de l'huile de foie de morue que je dois prendre tous les jours. Pour me nettoyer le sang.

UN CLOU

Malgré ce régime intensif, je reste maigre comme un clou. Je suis si maigre que le professeur n'arrive pas à trouver un endroit bien en chair -même pas mes fesses - pour me donner une raclée. Je joue là-dessus. J'ai deux sortes de pantalons pour aller à l'école. Quand je sais mes leçons, je mets un pantalon qui me donne l'air un peu costaud. Quand je n'ai pas fait mes devoirs, j'enfile un autre pantalon qui donne l'impression que je vais mourir dans l'heure qui suit. Alors le professeur n'ose pas me toucher. Mais ce corps ne m'aide pas avec les filles.

BISCUIT

Philomène, la fille du docteur Cayemitte, m'a invité au baptême de sa poupée. J'ai apporté une boîte de biscuits Ritz. On a tous apporté la même chose, ce qui fait qu'on a passé la soirée à manger des biscuits. Tout le monde dansait. Je n'ai pas bougé de mon coin. Philomène est venue danser une fois avec moi. Je ne l'ai plus revue après. Didi aurait dansé avec moi si j'avais voulu, mais j'ai passé l'âge de danser avec ma cousine. Frantz est venu me dire qu'il y a une fille qui veut danser avec moi.

- Où est-elle ?
- Par là.
- Par là où, Frantz ?

Frantz d'un ton ironique:

- Tu ne voudrais pas que je te l'amène plutôt…
- OK, ça va… Je viens.

Je suis allé avec Frantz dans l'autre pièce. C'est sa cousine. Elle est vraiment laide. Je le savais. Frantz m'a poussé dans le dos et je suis tombée sur elle. Tu parles d'un con. Je me suis excusé et je suis retourné à ma place. Il restait encore des biscuits.

FIL DE FER

Auguste dit que je suis si maigre que s'il pleut, je pourrais m'abriter sous un fil électrique. Je n'ai pas peur de me battre. Je le fais souvent avec mes pieds et mes dents. L'autre jour, un garçon de la rue Fraternité m'a pointé du doigt en disant : « Voilà la fille ».

J'ai failli lui arracher l'oreille gauche.

UN AVEUGLE

Un peu après la rue Dessalines, il y a un grand terrain vague où l'on va se battre après l'école. J'ai un truc infaillible : je remplis de pierres mon sac d'école, je ferme les yeux et je frappe comme un aveugle. Chaque fois que j'entends un bruit sourd, il y en a un qui tombe. À la fin, j'ouvre les yeux. Il n'y a plus personne sur le terrain.

MON OMBRE

L'après-midi, quand on revient de l'école, on compare nos ombres. La mienne est toujours la plus longue, comme si j'étais un géant maigre.

BÂTON

Mon grand-père est mort au mois d'avril, en plein printemps, lui qui aimait tant les fleurs. Ma mère est partie retrouver mon père à Port-au-Prince. Mes tantes n'ont pas tardé à la rejoindre. Parfois, Da et moi, on essaie d'imaginer ce qu'elles font là-bas. Da n'a jamais été à Port-au-Prince. J'y suis déjà allé, mais mon expérience ne compte pas beaucoup. Ma mère et mes tantes envoient de nombreuses lettres à Da. C'est moi qui les lis puisque Da a une mauvaise vue. Des fois, quand il n'y a pas de nouvelle lettre, on s'assoit sur la galerie et on relit les vieilles lettres qui datent de deux ou trois mois.

Da dit que je suis son bâton de vieillesse.

Temps 1

*(Après distribution à chaque élève des fragments **dans le désordre**.)*

Formuler des hypothèses sur le contenu et le sens du texte

- À votre avis, dans quel ordre ces fragments doivent-ils se trouver ?
- Lisez le texte obtenu après une mise en ordre.
- D'après vous, quel mot pourrait résumer ce que le narrateur pense ou éprouve à propos de son propre corps ? Expliquez quels éléments précis du texte vous font penser cela.

Confronter ses hypothèses à celles de ses pairs (travail en groupe)

- Comparez l'ordre dans lequel vous avez mis les fragments. Les avez-vous placés dans le même ordre ? Essayez d'expliquer pourquoi.
- Aviez-vous tous proposé le même mot pour résumer ce que le narrateur pense ou éprouve à propos de son propre corps ? Sinon, faites une liste des différents mots que vous aviez proposés et qui vous semblent pouvoir être justifiés par le texte.

Travail à la maison

- Lisez la section « Le corps » telle qu'elle se présente dans le livre.
- Dans le journal de lecteur, en vous appuyant sur cette lecture et sur le travail fait en classe, réfléchissez à un autre titre pour cette section. Justifiez cette proposition de titre.

Temps 2

Écrire à propos de soi

Trouver un aspect de sa personne ou de sa personnalité dont soi-même on pense des choses différentes, voire contradictoires. Écrire un texte exprimant cela.

Prolongement

Ce premier jet peut donner lieu à un travail d'écriture longue dans le cadre de l'accompagnement renforcé.

Travail à la maison

Lire les sections « Le sexe », « L'amour fou », « Destin », « La fièvre » et « La vie » en tenant son journal de lecteur. Dans les sections contenant plusieurs textes, en choisir au moins trois en fonction de leur titre et expliquer dans son journal de lecteur pourquoi on a été attiré par ces titres.

Annexe

Séance 4

Éléments d'analyse possibles

La structure fragmentaire complexifie la lecture par rapport au déroulement d'une narration.

Le narrateur a une perception complexe de son propre corps. Un corps à la fois perçu ou traité comme :

- fragile (dans «Mon cœur», «Les flamboyants») et perçu ou subi par d'autres comme fort (dans «Un clou», «Fil de fer»), cette dialectique se trouvant résumée dans l'expression «géant maigre» («Mon ombre») ou «bâton de vieillesse» («Bâton») ;
- maîtrisé (dans «Fil de fer») et dont il perd la maîtrise (dans «Biscuit»), ces deux idées se trouvant réunies dans «Un clou» (son corps «ne [l']aide pas avec les filles» mais il sait mettre à profit sa maigreur pour éviter la «raclée» du professeur).

Pour approfondir

Lire la section «Le corps» peut conduire le lecteur, à la fois, à éprouver la difficulté de percevoir quelle logique sous-tend l'ordre des fragments, et à découvrir la perception complexe que le narrateur a de son propre corps.

Comment interpréter cette coïncidence ? Il semble possible de le faire grâce au double éclairage de l'histoire personnelle de Dany Laferrière, et de ce qu'il dit de son travail d'écrivain à propos de *L'Odeur du café*.

Dans un témoignage sur la genèse de *L'Odeur du café* publié sur le site de l'éditeur Zulma, Dany Laferrière explique :

> «J'ai décidé de ne plus chercher une forme particulière, mais de permettre à cette montagne de détails et d'émotions de trouver sa forme définitive. La réalité impose son style. (...) En fait, je n'écris pas, je peins.»

Par ailleurs, dans *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Dany Laferrière explique ainsi ce qui l'intéressait quand, adolescent, il lisait *Alice au pays des merveilles* :

> «[ce] que je cherchais à comprendre dans l'histoire de Lewis Carroll [c'était] ce qui se passe dans la tête d'une petite fille, juste avant qu'elle ne devienne pubère. J'avais tout de suite capté que c'était là le fond de l'histoire : les remous qui agitent le corps et l'esprit d'une petite fille au moment du grand tournant. » Plusieurs passages de *L'Odeur du café* ne permettent-ils pas de penser qu'à l'été 1963, le narrateur était lui-même agité de ces «remous» ?
>
> Ainsi, on peut se demander si, dans la section «Le corps», la structure fragmentaire du texte ne contribue pas à la «peinture» que fait le narrateur de son corps.

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP	2DE	1RE	TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°6 : SÉANCE 5 : EXPLORER LE SENS D'UN CONTE TRADITIONNEL HAÏTIEN EN PARTICIPANT À UN ATELIER DE QUESTIONNEMENT DE TEXTE.

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques ».

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

Lors de la séance 3, les élèves ont découvert l'univers du narrateur, qui se trouve en Haïti. Puis lors de la séance 4, ils ont formulé et confronté des hypothèses à propos du contenu et du sens de la section « Le corps », qui ouvre la deuxième partie de *L'Odeur du café*. À présent, il s'agit de conjuguer ces deux expériences en découvrant un conte traditionnel haïtien, tel que Da le racontait au narrateur, et en formulant ensemble des hypothèses à propos du sens de ce conte. Il s'agit de mettre à l'œuvre des compétences de compréhension mais aussi d'interprétation, en s'appuyant sur la compréhension de l'œuvre et les repères culturels que les élèves ont commencé à construire. Pour cela, cette séance fait appel à un atelier de questionnement de texte.

Retrouvez éduscol sur

1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

Corpus

« Le poisson amoureux » (*L'Odeur du café*, deuxième partie, section « La nuit »)

LE POISSON AMOUREUX

« Da me raconte cette histoire :

C'est l'histoire d'un poisson qui vivait dans une mare près de Vialet, sur la route de Miragoâne. L'eau est toujours sale, sauf quand Clémentine est là. Alors Tezin, le poisson qui vit au fond de l'eau, remonte à la surface en entendant la voix de Clémentine. La petite chanson de *Tezin, mon ami Zin*. Et l'eau devient claire. Contrairement à ses amies, Clémentine ramène toujours à la maison une cuvette d'eau propre. Une fois, une fille remarque le manège de Clémentine. Elle voit Clémentine en train de chanter, quand il n'y a personne aux environs, une douce mélodie dont le refrain est : *Tezin, mon ami Zin*... Tezin surgit à la surface de l'eau qui devient subitement claire. La fille jalouse, qui assistait à la scène cachée derrière un rocher, est allée tout raconter au père de Clémentine. Clémentine a un amoureux et c'est un poisson. Le père de Clémentine l'écoute en silence et prépare déjà un plan pour les surprendre. Un jour, il demande à Clémentine d'aller lui chercher de l'eau. Celle-ci prend une cuvette et se dirige vers la mare. Le père prend un chemin de traverse pour aller se cacher derrière le rocher. Il voit Clémentine arriver avec la cuvette sur la tête, s'asseoir près de l'eau et se mettre à chanter. L'eau commence à s'éclaircir. Le poisson sort sa tête hors de l'eau et le père de Clémentine, vif comme l'éclair, lui tranche la tête d'un coup de machette. La mare devient rouge. Le père ramène le poisson à la maison. La mère le fait cuire, mais Clémentine refuse d'en manger. Elle passe tout l'après-midi assise sur une vieille chaise en paille, à pleurer et à chanter la chanson de Tezin. Au fur et à mesure qu'elle chante, la chaise s'enfonce dans la terre. Elle n'arrête pas de chanter, ni de pleurer. La chaise continue de s'enfoncer. À un moment donné, la mère entend la faible voix de Clémentine. Elle la cherche partout pour, finalement, la trouver derrière la maison. Clémentine était déjà complètement enfoncée dans la terre. Il ne restait au-dehors qu'une tresse de cheveux. La mère tire brutalement sur la tresse qui lui reste dans la main. »

Atelier de questionnement de texte[2]

- Distribution aux élèves de l'extrait dont les lignes ont été numérotées.
- Première lecture (5 mn) silencieuse et individuelle. Pour les classes comptant des lecteurs fragiles, le professeur peut mener une lecture neutre du texte.

À l'issue de cette lecture, le texte est caché. Il est essentiel que l'étape suivante se déroule sans le texte, afin que les élèves puissent exprimer la compréhension qu'ils en ont construite. Le retour au texte se fait dans l'étape suivante et permet, par l'analyse des réussites et des erreurs, de construire et d'ancrer les compétences de lecture.

2. Les consignes qui suivent correspondent à quatre étapes successives de l'atelier de questionnement de texte (AQT), démarche du ROLL, adapté au contexte du LP. Les principes de l'atelier de compréhension de texte sont expliqués sur le site : https://www.roll-descartes.fr/

- Oral collectif (20 mn)
  1. Temps d'échange informel : « en vous appuyant sur ce que vous avez compris et retenu, répondez oralement à cette question : que se passe-t-il dans cette histoire ? »
  2. Temps d'échange orienté : le professeur oriente les débats vers les constituants du sens qui, à ce stade, demeurent ignorés, comme « quels sentiments éprouve Clémentine à la fin de l'histoire ? Pourquoi ? Que lui arrive-t-il finalement ? Pourquoi ? »

Il est possible, à ce stade et suivant le niveau de la classe, de poser des questions visant à susciter l'interprétation des élèves. Par exemple : « selon vous, pourquoi ce conte est-il important pour le narrateur au point qu'il tient à nous le raconter alors qu'il est devenu adulte ? »

Durant ce temps de débat, le professeur inscrit au tableau les propositions des élèves qui permettent de construire le sens du texte :

« On est d'accord »	« On n'est pas d'accord »	« On ne sait pas »
Les constituants du sens sur lesquels il y a consensus chez tous les élèves (qu'ils soient justes ou non.).	Ceux qui font controverse (les solutions contradictoires sont portées dans la colonne).	Ceux qui n'ont pas été perçus ou remarqués et qui pourtant sont essentiels.
		« Peut-être »
		Les interprétations formulées par les élèves.

- Retour au texte (15 mn). Pour chaque élément inscrit au tableau, le professeur demande aux élèves de chercher dans le texte ce qui est vraiment dit. À une phase de relecture individuelle succède une nouvelle phase orale au cours de laquelle les élèves sont appelés à justifier leur réponse en s'appuyant très précisément sur le texte.
- Bilan de la relecture du texte (5 mn) : qu'est-ce que ce travail vous a permis de mieux comprendre ? (Le cas échéant) Parmi les interprétations formulées ensemble et individuellement, lesquelles vous semblent convaincantes ?

Travail à la maison

Lire la suite de *L'Odeur du café*, jusqu'à la fin de la quatrième partie.

Dans le journal de lecteur, pensez à évoquer des aspects physiques et matériels de cette lecture, et à expliquer si certains titres vous attirent plus que d'autres, comme lors des étapes précédentes. D'une manière générale il s'agit de partager une expérience de lecteur.

Commentaire

Ce récit est une version d'un conte de la tradition orale haïtienne, connu sous différents titres (*Tézin le poisson d'eau douce* ; *Tézin le poisson amoureux*) et avec des variantes. Il a été publié dans différentes éditions, en français ou en créole.

Annexe

Séance 5

La séance est consacrée à un atelier de questionnement de texte[3], démarche développée par le réseau des observatoires locaux de la lecture (ROLL) mais adaptée au contexte du lycée professionnel.

Sur le site du ROLL sont accessibles tous les détails de mise en œuvre des ateliers de compréhension de textes (ACT), https://www.roll-descartes.fr/, plus particulièrement dans la rubrique : Mettre en œuvre un ACT.

3. dispositif ROLL (Réseau des Observatoires Locaux de la Lecture), adapté au contexte du LP Source : http://ash.dsden80.ac-amiens.fr/IMG/pdf/questionner_un_texte_en_atelier.pdf

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP	2DE	1RE	TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°7 : SÉANCE 6 : INTERPRÉTER POUR METTRE EN VOIX, METTRE EN VOIX POUR INTERPRÉTER.

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques ».

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

> Lors des séances 4 et 5, les élèves ont échangé entre eux pour explorer le sens d'une section de *L'Odeur du café* (« Le corps ») et d'un conte traditionnel haïtien. Parallèlement, lors de la séance 1 et peut-être ensuite dans leur journal de lecteur, ils ont exprimé ce qu'ils ressentaient en lisant des passages de l'ouvrage. Ils réfléchissent maintenant à la façon de mettre en voix un texte, et d'établir un lien entre les choix opérés dans la manière d'oraliser un texte et l'interprétation.

Corpus

Section « La bicyclette » (*L'Odeur du café*, cinquième partie)

LA BICYCLETTE

LA SORTIE

Rico attendait Sylphise à la sortie de l'école, près de la barrière qui donne en face du garage de Doc.
La sœur Noël est sortie sur le balcon et a fait sonner la cloche à toute volée. Un long moment de silence. Et puis brusquement, on entend un grondement.
La voix de la sœur Noël :
-En silence, sinon personne ne sort.
Un autre moment de silence. Le bruit reprend de plus belle. C'est la vraie sortie.

1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

Retrouvez éduscol sur

LA VIEILLE BÉCANE

Frantz est arrivé en vélo. La bicyclette de son frère Ludner. Une vieille bécane noire, toujours en panne à cause de la chaîne trop lâche. Frantz est constamment en train de la réparer. C'est l'ancienne bicyclette que son père a donnée à Ludner quand il s'est acheté une Robin Hood neuve chez Fabien. Pour freiner, Frantz est obligé de mettre son pied droit sur la roue avant. De plus, le guidon et tout crochu. On a l'impression que Frantz va tourner à gauche tout le temps. il n'y a que lui et son frère qui sachent conduire cette ferraille.

LE PLUS BEAU

Les filles arrivent, enfin. Zina, ma cousine Didi, Vava et Sylphise. Rico aime Sylphise. J'aime Vava. Et j'ai l'impression que Zina, ma cousine Didi, Sylphise et même Vava sont folles de Frantz. De toute façon, je ne peux pas être jaloux de Frantz parce que si j'étais à leur place, c'est ce que je ferais. C'est Frantz le plus beau, le plus charmant et le plus adroit de nous tous. Il a des yeux qui tuent.

LE GUIDON

Frantz a inventé une sorte de crochet qu'il a placé sur le guidon de sa bicyclette. Cela lui permet d'installer un livre devant lui. Il peut étudier n'importe où. Souvent, on se réunit près de l'École nationale des garçons, ou, parfois, derrière l'église. Frantz vient nous retrouver toujours avec son livre accroché au guidon de sa vieille bécane. De temps en temps, il jette un coup d'œil sur le chapitre qu'il est en train d'étudier. Parfois, on se met tous autour de lui pour essayer de résoudre un problème d'arithmétique. On fait ça surtout le matin, avant d'entrer en classe, dans la cour de l'école même.

LE PÈRE

Son père - sa mère est morte- ne s'occupe pas de lui. Georges Coutard, le père de Frantz, est toujours fourré chez Germain avec un coq de combat sous le bras. C'est l'ami de Borno. Ces deux-là sont ensemble depuis leur enfance. Si on parle à Borno, dit Da, c'est comme si on avait parlé à Georges. Selon Zette, qui a toujours été amoureuse de lui, Georges Coutard est un homme charmant qui n'était pas fait pour les responsabilités de la vie.

L'HYGIÈNE

La seule chose avec laquelle Georges Coutard ne transige pas, c'est la propreté. S'il trouve Frantz dans la rue, les cheveux décoiffés, il serait capable de le tuer. Dès qu'il le rencontre quelque part, il inspecte ses ongles, son nez, ses dents, ses oreilles, ses aisselles. S'il est content de l'examen, il peut lui donner tout l'argent qu'il a dans ses poches. Si, par contre, les dents de Frantz ne sont pas propres, ses oreilles et ses ongles n'ont pas été nettoyés, alors il le traîne par le cou à travers la ville, en criant qu'il va le jeter à la mer. Et il le fait.

LE CADRE

Zina monte sur le cadre de la bicyclette, devant Frantz qui conduit. Elle n'arrête pas de rire. La bicyclette part en zigzaguant d'abord, pour finalement retrouver son équilibre. Frantz accélère et nous devance de deux coins de rue pour revenir vers le groupe. Frantz dépose Zina par terre et c'est au tour de ma cousine Didi. Toutes les filles montent à tour de rôle. Le tour de Vava arrive. Je sens mon cœur dans ma gorge. Pourquoi je ne suis pas Frantz ?

Retrouvez éduscol sur

DOULEUR

Je vois sa nuque filer tout contre la tête de Frantz. J'ai mal au ventre. Une douleur insupportable. Mes mains sont moites. Si Vava ne descend pas de cette bicyclette tout de suite, je crois que je vais perdre connaissance. Un léger vent souffle dans les feuilles. Un cerf-volant vole, insouciant, dans le ciel bleu clair. Mes genoux tremblent. Je n'entends rien. Je ne comprends rien. Je ne vois que la robe jaune de Vava qui touche presque le sol. Vava descend promptement de la bicyclette parce qu'elle vient de voir sa mère sur la galerie de Clara. Heureusement, sa mère ne regardait pas dans notre direction. Vava a filé vers la maison en passant par la cour d'Abraham. Elle s'est retournée au moment de franchir la porte pour nous envoyer un dernier salut de la main. Frantz fait mine de la poursuivre. Le chien de Clara accourt en jappant. Frantz essaie de s'enfuir. Ses pieds sont pris dans la chaîne de sa bicyclette. Vava se met à rire. Tout le monde éclate de rire. Même Frantz à qui le petit chien de Clara a fait perdre les pédales.

Écrire sa réception de deux lectures oralisées d'un même texte

Écouter deux lectures faites par le professeur d'un texte de la section « La bicyclette ». Par écrit, indiquer laquelle de ces lectures on estime meilleure, et expliquer pourquoi.

La première lecture du texte par le professeur est une lecture volontairement non expressive. La seconde lecture est une lecture expressive.

Coopérer pour préparer la mise en voix d'un texte littéraire

Activité menée par groupe de trois élèves.

- Chaque groupe travaille la lecture expressive d'un fragment. Le professeur indique aux élèves les rôles à se répartir : l'un est chargé de noter les idées, un autre d'expliquer oralement les choix opérés par le groupe pour préparer cette lecture, un troisième de mettre en voix le texte une fois le travail préparatoire terminé. Chacun doit participer à la réflexion, et bien comprendre les choix opérés.
- Mettre en commun avec ses coéquipiers les remarques écrites à propos des deux lectures d'un même texte par le professeur.
- Élaborer des choix réfléchis en matière d'exploitation des ressources expressives de la voix, pour préparer une lecture orale du texte attribué au groupe. Le professeur peut appeler les élèves à se poser les questions suivantes : quel(s) sentiment(s) ou quelle(s) émotion(s) ce texte peut-il exprimer ? Quels endroits du texte vous font penser cela, et pourquoi ? Pour les exprimer en lisant à voix haute, quels éléments du texte pouvez-vous utiliser (sonorités, mots ou expressions à mettre en valeur…) ? Toujours pour les exprimer à voix haute, quels autres choix pouvez-vous faire (changements de rythme, de volume sonore, d'intonation…) et à quels endroits du texte ?

Lors de cette phase, une différenciation est permise par le choix du fragment, plus ou moins long et/ou complexe. Ainsi, certains fragments contiennent moins d'indices permettant d'identifier les émotions ou sentiments en jeu (« La sortie » ou « Le guidon »). Ils peuvent être confiés à des élèves plus compétents en lecture-compréhension. De plus, le professeur peut s'assurer que chaque groupe inclut au moins un élève « ressource » pour aider à verbaliser les idées d'une manière assez explicite pour être exploitable par les orateurs.

Mettre en voix des fragments et expliquer les choix opérés

Différentes formes de mise en voix

La mise en voix peut prendre différentes formes, selon le temps disponible.

- Première possibilité : à la fin de l'heure de cours, les membres de chaque groupe réalisent leur prestation orale.
- Deuxième possibilité : les élèves poursuivent en autonomie la préparation de leur prestation orale, qui a lieu dans le cadre du cours de français, dans un délai fixé par le professeur.
- Troisième possibilité : avec le concours éventuel du professeur documentaliste : après avoir poursuivi la préparation en autonomie, chaque groupe ou chaque élève filme sa prestation orale et la transmet au professeur. À charge pour ce dernier d'en assurer la publication, par exemple sur un mur collaboratif créé dans l'environnement numérique de travail de l'établissement, en vue d'un visionnement en classe entière.

Modalités de différenciation possibles

Le professeur peut proposer à certains élèves ayant déjà atteint un niveau de maîtrise avancé en lecture ou à l'oral d'effectuer leur prestation sans support.

Prolongement

Dans le cadre de l'accompagnement renforcé ou dans le cahier de lecture, écrit d'imitation : raconter une situation très forte émotionnellement, imaginaire ou réellement vécue, dans un texte d'une dizaine de lignes.

Annexe

Séance 6

Éléments d'analyse possibles

- La section «La bicyclette» est une des rares, dans *L'Odeur du café*, où l'on ne trouve aucun dialogue.
- Cette section présente une caractéristique paradoxale. Certes, l'émotion y tient une place importante. En témoignent des images fortes («des yeux qui tuent», «Je sens mon cœur dans ma gorge») et des situations évoquées («il le traîne par le cou à travers la ville, en criant qu'il va le jeter à la mer», «Mes genoux tremblent. (...) Je ne vois que la robe jaune de Vava qui touche presque le sol.»). Cependant, aucun sentiment ni aucune émotion n'y sont nommés, sauf dans «Le plus beau» la jalousie pour la nier («De toute façon, je ne peux pas être jaloux de Frantz (...)»).
- Ces deux éléments créent, pour le lecteur, un double défi : identifier les sentiments ou émotions implicitement en jeu dans le texte, et les faire entendre.

Pour approfondir

À travers cette mise en voix d'une section de *L'Odeur du café*, les élèves concrétisent une manière d'utiliser le langage et de lire valorisée par l'auteur. En effet, dans *L'Art presque perdu de ne rien faire*, Dany Laferrière explique :

«C'est un goût étrange que celui des mots, pas si différent d'un fruit mûr, du poisson frais ou même d'un baiser sous la pluie. (...) Aujourd'hui, je pense que c'est l'habitude de lire dans les parcs, les cafés, le métro ou l'autobus, disons en public, qui nous a poussés, par courtoisie, à lire uniquement avec notre esprit des mots qui sont faits pour la bouche. (...) Il reste qu'en lisant à haute voix, comme je le fais maintenant, on a à la fois le son et les images. Et qu'une lecture silencieuse fait plutôt penser à l'époque du cinéma muet. Flaubert aimait bien faire sonner les mots dans son «gueuloir». (...) Et on n'aura pas compris Madame Bovary tant qu'on croit encore que c'est de la musique de chambre.» («Le goût des mots», *L'Art presque perdu de ne rien faire*, p.172-173).

Ainsi, aux yeux de Dany Laferrière, mettre en voix le texte permet à la fois de vivre une expérience sensible, en se donnant la possibilité de percevoir le «goût» des mots que l'on prononce, et d'accéder pleinement à ce que contient le texte.

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP	2DE	1RE	TLE

Français

ENSEIGNEMENT COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE

FICHE N°8 : SÉANCE 7 : BILAN DE LECTURE : POURQUOI, COMMENT ÉCRIRE À PROPOS DE SOI ?

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques ».

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière[1], 1991.

> Au cours de cette séquence, les élèves n'ont pas seulement été amenés à lire *L'Odeur du Café* : ils ont comparé cette œuvre avec d'autres créations et ont écrit, tant sur leur lecture que sur eux-mêmes. L'étude du dernier fragment, intitulé « Le livre », permet de dresser un bilan sur la réflexion menée au long de ces séances : pourquoi, comment écrire à propos de soi ?

Corpus

« Le livre » (*L'Odeur du café*, septième partie)

« (trente ans plus tard)

J'ai écrit ce livre pour toutes sortes de raisons.
Pour faire l'éloge de ce café (le café des Palmes) que Da aime tant et pour parler de Da que j'aime tant.
Pour ne jamais oublier cette libellule couverte de fourmis.
Ni l'odeur de la terre.
Ni les pluies de Jacmel.
Ni la mer derrière les cocotiers.
Ni le vent du soir.

1. Édition utilisée : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

Retrouvez éduscol sur

Ni Vava, ce brûlant premier amour.
Ni le terrible soleil de midi.
Ni Auguste, Frantz, Rico, mes amis d'enfance.
Ni Didi, ma cousine, ni Zina, ni Sylphise, la jeune morte, ni même ce bon vieux Marquis.
Mais j'ai écrit ce livre surtout pour cette seule scène qui m'a poursuivi si longtemps : un petit garçon assis aux pieds de sa grand-mère sur la galerie ensoleillée d'une petite ville de province.
Bonne nuit, Da ! »

Écrire sa réception du texte

Après la séance 2, chacun a réfléchi à ce que les motifs et les couleurs de la première de couverture peuvent représenter.

Dans le dernier texte de *L'Odeur du café*, intitulé « Le livre », retrouvez-vous toutes les choses auxquelles la première de couverture vous a fait penser ? Selon vous, comment cela peut-il s'expliquer ? Rédigez vos réponses à ces deux questions.

Partager sa lecture avec ses pairs

Pour les élèves volontaires, partagez à l'oral avec la classe des remarques formulées par écrit durant l'activité précédente.

Utiliser différents langages pour écrire à propos de soi

Imaginez que vous êtes écrivain. Vous décidez d'écrire un livre sur une période de votre vie que vous avez particulièrement aimée.

- Pour quelles raisons auriez-vous envie d'évoquer cette période ? Pour répondre, écrivez un texte en vous inspirant du dernier fragment de *L'Odeur du café*. Votre texte ne sera pas obligatoirement rendu public. Vous choisissez les choses que vous évoquez dans ce travail et celles que vous préférez garder pour vous.
- Il est possible de reprendre la structure du texte en proposant aux élèves de la compléter :
  J'ai écrit ce livre pour toutes sortes de raisons.
  Pour… et pour parler de….
  Pour ne jamais oublier…
  Ni…
  Ni…
  …Mais j'ai écrit ce livre surtout pour…
- À quoi voudriez-vous que ressemble la première de couverture de votre livre ? Pour répondre, imaginez et expliquez :
  - quelles couleurs et quels motifs figureraient sur cette première de couverture ;
  - quel titre vous voudriez donner au livre.

Travail à la maison

Ce travail peut également être réalisé dans le cadre de l'accompagnement renforcé, ou en cours d'arts appliqués, voire en co-intervention dans certaines filières.

Fabriquez la première de couverture que vous avez imaginée lors du travail d'écriture fait en classe.

Mise en œuvre

- Sur le plan formel, le titre peut se présenter comme un véritable titre, une phrase, ou un énoncé d'un autre format, conformément à la souplesse ayant présidé à l'écriture du « journal de lecteur ».
- Pour stimuler la créativité des élèves, différents exemples de première de couverture leur sont présentés.

Prolongement

Écrire pour soi en vue d'élaborer une réflexion et de préparer des échanges oraux.

- Soumettre aux élèves une citation extraite d'un autre livre de Dany Laferrière. « En un mot la poésie ne se donne pas. Il faut la trouver. Elle n'est pas non plus extérieure à nous. Je vais plus loin : le poète n'est pas toujours celui qui a écrit le poème. [...] Il s'est passé quelque chose d'inattendu : le meilleur de chacun a fait surface, pour créer un moment poétique »[2].
- Quel rapprochement pouvez-vous faire entre cette citation et le travail que vous avez réalisé à partir du fragment « Le livre » ?
- Écrivez l'idée ou les idées qui vous viennent à l'esprit. Ensuite, nous mettrons en commun oralement les idées que vous aurez eues.

2. « L'aventure poétique », *L'Art presque perdu de ne rien faire*, pp.157-159.

Annexe

Séance 7

Éléments d'analyse pour la couverture

Parmi les rapprochements possibles entre la première de couverture et le contenu du livre, on peut notamment penser aux suivants :

1ère partie	• le ciel étoilé («Vieux os») • la nuit peuplée de revenants, de « zombies », de « loups-garous » et de « diablesses » (« Vieux os ») • la chambre où « Tante Renée, tante Ninine et tante Gilberte rangent leurs robes un peu partout » (« La grande chambre ») • le ciel changeant quand survient une averse, «la couleur dorée de l'après-midi » faisant place à «de gros nuages noirs» («Pluie de Jacmel») • le déguisement de diable endossé par le frère Jérôme à chaque carnaval, avec ses « larges ailes noires », ses yeux rouges et sa bouche qui « crache du feu » («Le diable rouge»)
2ème partie	• ce que voit le narrateur quand il a de la fièvre et qu'il ferme les yeux : « Quand je ferme les yeux très fort, je vois de petites lueurs jaunes. Ce n'est jamais le noir total. Même si la chambre est dans le noir. » (« Le tunnel »)
3ème partie	• le gardien de but Camelo surnommé l'Aigle noir, idole du narrateur, évoqué dans le texte « Le maillot jaune » (« [...] L'Aigle noir porte le maillot jaune. »)

Le décalage entre cette liste et les éléments mentionnés dans «Le livre» peut s'expliquer de plusieurs façons. D'une part, dans ce dernier texte, l'auteur a fait des choix parmi les éléments évoqués au fil du livre. D'autre part, le contenu du livre - écrit par l'auteur - et la première de couverture - conçue par le graphiste David Pearson comme indiqué au début du livre en regard de la dédicace - relèvent de deux langages différents. Celui de l'image, plus synthétique, permet d'évoquer plus de choses à la fois, surtout quand l'image est abstraite et se prête à de multiples interprétations.

D'autres premières de couverture de *L'Odeur du café* peuvent être montrées aux élèves.

Par exemple, les couvertures des éditions suivantes, accessibles sur internet :

- 2001 : éditions Le Serpent à plumes (ed. du Rocher)
- 2010 : éditions Guy Saint-Jean (Canada)
- 2010 : éditions Typo (Canada)
- 2014 : éditions La Bagnole (Canada)